

## Carnet de route d'un combattant de l'an II

Louis-François Guyot, fils d'un menuisier de Villiers-Saint-Denis<sup>1</sup>, combattit durant sept années dans les armées de la République. Son carnet de route nous est parvenu grâce à l'un de ses descendants. C'est un document d'une trentaine de pages seulement, d'une écriture appliquée, complété, de la main de l'auteur, d'une dizaine d'énoncés de problèmes d'arithmétique avec leurs solutions.

Dans son carnet, Louis-François Guyot s'est essentiellement attaché à noter les étapes d'un périple qui l'a conduit à travers la Belgique, l'Allemagne et l'Italie. Chaque ville, village ou parfois hameau est soigneusement mentionné, phonétiquement bien sûr car notre combattant ne parle que le français. La transcription des noms de villes allemandes lui a posé quelques problèmes et a conduit à de curieuses métamorphoses : Krefeld est noté Crevelle, Salsburg est devenu Cerbourg et Butzbach, Bouchepart etc. En Italie, Guyot a eu moins de difficultés avec les noms de lieux dont il donne parfois des traductions fantaisistes : Bussoleno est devenu Beau-Soleil, Sestrì-Levente Sestrì-Bon-Vent et Loretto Notre-Dame-de-Lorette.

Si les étapes journalières sont systématiquement notées, les batailles ou les sièges sont le plus souvent décrits succinctement. Les conditions de vie difficiles du soldat révolutionnaire ne sont pas évoquées ; c'est tout juste si Guyot mentionne sa blessure, sans en préciser les circonstances. Tout au long du texte transparaît une évidence pour Louis-François Guyot : l'armée républicaine à laquelle il appartient, accomplit une mission au travers de l'Europe et il en est un des modestes acteurs. De ce fait, il ne se pose jamais de question sur le but de tous ces combats tant il est convaincu que la cause est juste.

Les morts ne semblent pas l'impressionner outre mesure, sans doute parce qu'ils sont la conséquence de l'accomplissement d'un devoir. « L'affaire a été très sanglante tant de part et d'autre » écrit-t-il souvent dans son carnet, et même les batailles les plus sanglantes comme celles de la Trebbia ou de Novie, au cours de laquelle fut pourtant tué le général en chef Joubert, ne sont rapportées qu'en quelques lignes. Parfois même on pourrait penser qu'il fait preuve de cynisme, par exemple lorsqu'il mentionne le massacre de la population d'Isola del Liri. En fait, ce qui semble le plus avoir marqué Louis-François Guyot, ce sont les cérémonies militaires qu'il décrit avec beaucoup de détails.

Le carnet de route est d'une grande précision, confirmé par l'histoire des campagnes des armées révolutionnaires et jamais contredit par l'historique de la 30<sup>e</sup> demi-brigade<sup>2</sup> qu'il complète d'ailleurs largement. Cette fiabilité permet de

1. Louis-François Guyot était né le 8 mars 1772 à Villiers-sur-Marne (aujourd'hui Villiers-Saint-Denis, arrondissement de Château-Thierry). Il était fils de François et de Marie-Jeanne Renoncourt. À son retour de l'armée, il devint vigneron et se maria le 3 juin 1806 avec Anthoinette Michèle Houdot. Il est décédé après 1840.

2. Service historique de l'Armée de Terre, historique ancien du 30<sup>e</sup> R.I.

Départ et route que j'ai  
 tenu depuis que je suis partie de  
 Villiers sur Marne le 23 septembre  
 pour nous rendre à Chateaulix  
 puis où bon à forme notre  
 Bataillon et partie du dit endroit  
 le 30 du même mois 1793 pour  
 nous rendre à <sup>couches</sup> Joissans le 1<sup>er</sup>  
 Octobre à Laon le 2 à Marle  
 le 3 à Guise. Et nous avons été can-  
 tonné à Vierge. Et au bout partie  
 le 24 pour aller au Camp de Le Taur  
 le 7 de novembre nous avons été  
 cantonné à Horigny partie le  
 18 à laquelle. Et au Camp de  
 laquelle. où nous avons reste  
 jus qu'au 11 de janvier 1794  
 où nous avons été incorporé  
 dans le 36<sup>me</sup> Régiment d'infanterie

croire qu'il fut un proche du commandement. Il n'était pourtant pas officier ni sous-officier. Sans doute occupait-il un poste dans l'administration de la brigade.

Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver la mention de l'incorporation de Louis-François Guyot dans les registres des contrôles des 36<sup>e</sup> R.I. et 72<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> demi-brigades. Nous en venons à supposer qu'il s'est enrôlé sous un surnom ou un pseudonyme à moins que, par une curieuse coïncidence, les registres des contrôles manquants de ces différentes unités soient justement ceux où étaient enregistrés Guyot.

Le carnet de route évoque les deux amalgames de 1793 et 1796<sup>3</sup>. C'est ainsi que Louis-François Guyot fut incorporé dans le premier bataillon du 36<sup>e</sup> RI. Le 26 germinal an II, ce bataillon fusionna avec le 6<sup>e</sup> bataillon de volontaires du Jura et le 2<sup>e</sup> bataillon de volontaires de la Gironde pour former la 72<sup>e</sup> demi-brigade de bataille. Puis le 30 pluviôse an IV, la 72<sup>e</sup> amalgamait avec le 3<sup>e</sup> bataillon de la 175<sup>e</sup> demi-brigade de bataille. La nouvelle unité prit le nom de 30<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie de ligne.

Guyot mentionne aussi quelques-uns des nombreux camps permanents installés par l'armée pour servir de base d'accueil à ses troupes. Citons seulement ceux du département de l'Aisne : La Réunion (Guise) et, dans les environs immédiats, Lesquielles, Bohéries, Létant.

Enfin, le document illustre le mouvement tourbillonnant des armées révolutionnaires. Les régiments sont en perpétuel mouvement, rares sont les séjours de plusieurs jours dans un même lieu. De ce fait, les journées de marche sont fréquentes et les étapes peuvent atteindre 40 km. Lorsque la 30<sup>e</sup> demi-brigade traverse la France pour se rendre en Italie, elles sont d'environ 30 km avec un jour de repos après 5 jours de marche. En revanche, lorsque l'ordre lui est donné de se rendre à Rome, elle effectue 660 km en 23 jours dont deux jours de repos seulement. Au total, en sept années de campagne, Louis-François Guyot aura effectué un périple de plus de 7 000 km.

Rappelons brièvement la situation de la France en 1792. La guerre avec la Prusse et l'Autriche avait débuté en avril ; après la victoire de Valmy (20 septembre), la Convention décrète la guerre jusqu'à ce que les ennemis de la République soient repoussés au-delà du Rhin. Mais après les succès en Belgique et en Hollande, la frontière est franchie au nord et à l'est. Les troupes du prince de Cobourg tentent de marcher sur Paris par Guise.

Louis-François Guyot fut incorporé probablement après la décision de levée en masse décrétée à la Convention le 23 août 1793. Il quitte son village natal de Villiers-sur-Marne le 23 septembre 1793 pour rejoindre un bataillon

3. Le premier supprima les bataillons de volontaires départementaux difficiles à diriger pour les incorporer dans les 213 demi-brigades nouvellement créées. Le second ramena le nombre des demi-brigades à 110.

formé à Château-Thierry et dirigé sur Origny-Sainte-Benoîte au camp de Lesquielles. Le 11 janvier, il est incorporé dans le 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie, ex-Anjou, alors stationné à Étreux. C'est dans la campagne qui s'étend entre Guise et Maubeuge qu'il combat pour la première fois :

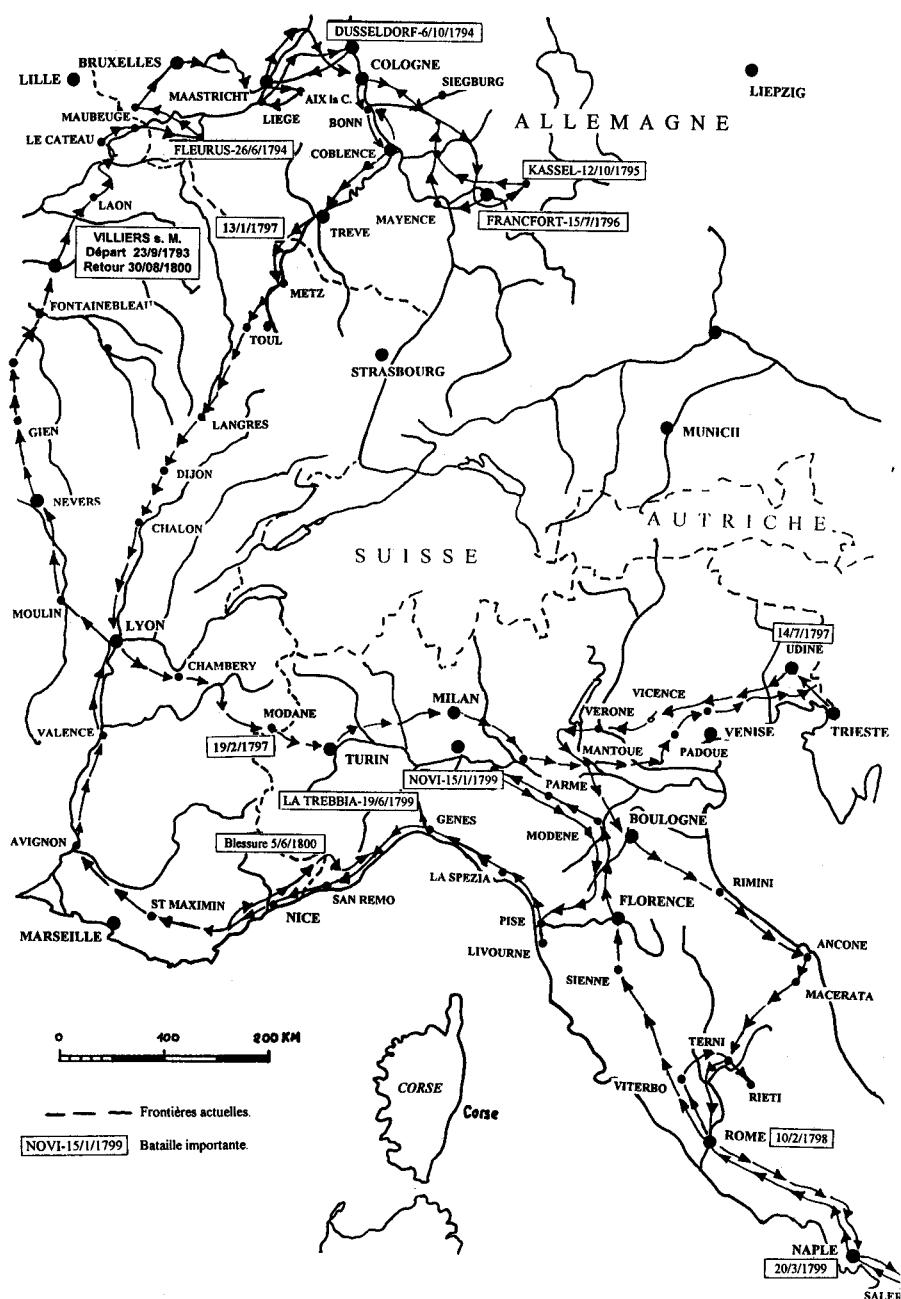
« Le 28 (germinal) l'ennemi nous a attaqué en grande force de toute part et a repoussé notre colonne de vive force mais leur opiniatreté et leur audace ne nous a point épouvanté et nous avons fait une belle retraite et sans cela nous aurions été tous haché et l'ennemi à brûlé tout les villages. Nous avons fait notre retraite sur les retranchements de Guise. Nous avons été au camp de Bouiry ou nous avons resté jusqu'aux 1<sup>er</sup> floréal...

Le 7 floréal nous avons attaqué au village de Priche ; nous nous sommes battus toute la journée sans pouvoir les faire débusquer de leur positions. La perte a été considérable pour les français ; les pièces de canon du 2<sup>e</sup> bataillon ont été prises. Le 9 nous avons attaqué une seconde fois et nous avons réuci comme la 1<sup>re</sup>...

Le 8 (prairial) couché dans les fortifications de Maubeuge. Le 9 et le 10 nous avons fait une sortie à Maubeuge. Le combat a duré une partie de la journée où nous avons eu beaucoup de monde de tué. Notre chef a été tué le même jour nous avons été obligés de brûler un village auprès de la ville ».

L'armée de la Moselle, restée inactive, se joint à l'armée du Nord pour former l'armée de Sambre-et-Meuse qui réussit à libérer Charleroi et se trouve face aux Austro-Hollandais de Cobourg venus dégager la place. C'est la bataille de Fleurus :

« Le 7 (messidor) nous sommes venus devant Fontaine Lévêque ; le même jour Charleroy c'est rendue à notre pouvoir. Le soir l'ennemi s'est avancé vers nos colonnes. Le soir une calonnade très vive. Le 8, à 3 heures du matin, une calonnade terrible qui c'est fait entendre de tout part. L'ennemi s'avance avec audace [et] fureur mais l'impétuosité de notre mosqueterie et l'artillerie les a arrêté un peu sur une colonne et une plus considérable c'est avancé vers nous après avoir repoussé les autres dont nous nous avons vu sur point de perir tous. Mais un renfort nous est arrivé. Dans l'intervalle de cette affaire le canon ne faisait que roulement puisqu'il est vraie qu'il c'est tiré plus de 50 coups de canon à la minute. Malgré tout cela nous les avons réduits à fin devant nous le glaive en main ».



Itinéraire de Louis-François Guyot.

La victoire de Fleurus ouvre aux Français les Pays-Bas. Pendant que l'armée du Nord se dirige vers Anvers, celle de Sambre-et-Meuse se porte sur la Meuse. Le 21 messidor la demi-brigade de Guyot est à Bruxelles et passe la Meuse à Visé le 3 vendémiaire an III (24 septembre 1794) pour aller bloquer la ville de Maestrich :

« Le 15 (vendémiaire) l'on a brûlé Dusseldorf ; le 18 nous avons partie dudit camp pour le siège de Maestrich et dans le chemin nous avons réquie au de vie, paille et des voitures pour le siège de ladite ville. Arrivé le 5 de brumaire, l'on a ouvert la tranchée le 8 tout autour de la ville. Le 11 l'on a commencé à assiéger ladite place avec plus de 150 bouche à feu qui fesoit un feu terrible qui écrasa la place en peu de temps. Le 14 la garnison a capitulé au nombre de 8 000 hommes d'infanterie et 2 000 de cavalerie. Le 16 ils ont défilé devant les troupes de la République et ils ont déposé les armes sur les glacis de la ville. L'on y a trouvé 362 pièces de canon de tout calibres, 20 000 fusils, des magasins de toute espèce... ».

La demi-brigade se rend ensuite à Liège, Aix-La-Chapelle puis se dirige vers les Pays-Bas. La signature de la paix avec la Hollande (16 mai 1795) modifie les projets de l'armée de Sambre-et-Meuse qui est alors dirigée vers Francfort :

« 19 (fructidor) dans la nuit l'on a passé le Rhin où il y eu une calonnade terrible tant de la part de l'ennemis que des François. Le 20 nous ont passé le fleuve sur le territoire prussien et nous avons été bivaqué à 2 lieux plus loin. L'ennemi a fait une vive résistance, un combat qui a duré depuis minuits jusqu'à 8 heures du matin dont l'affaire s'est terminé par la fuite de l'ennemis ».

Le 5 vendémiaire an IV l'armée arrive devant Francfort :

« Passé près le château de la Princesse Daix, bivaqué à Querlin tout proche le Main entre Mayance et Francfort à une lieux du fort Quilistène qui est situé dans les montagnes. Le 6 nous avons campé dans ladite place dont la ligne étoit depuis Francfort jusqu'au Rhin. Nous avons partie le 19 à 4 heures après midi pour aller remplacer la division du général Leclerc ».

La troupe arrive à proximité de la petite ville de Kassel où elle se heurte à l'armée autrichienne le 20 vendémiaire an IV :

« Les Autrichiens nous ont livré une bataille ayant passé le Main plus haut que Francfort. Le combat a commencé de grand matin et a fini à la nuit tombante. L'affaire a été très sanglante tant d'une part que de l'autre sans que l'on ai

avancée ni reculé. Nous avons brûlé un village qui étoit vis-à-vis Hais [?] Cassel. Se sont les pièces qui étoit aupres du chateau qui ont fait cette expédition. La bataille étant finie nous avons allumé une grande quantité de feux afin de tromper l'ennemis et au même instant nous avons partie pour battre en retraite. [...] Le 26 nous somme partie ou nous avons reprie notre ancienne route proche une des plus hautes montagne de ce pays ou nous ont passé en poursuivant l'ennemis au-dela du Main. Nous ont passé dans la ville que Quabourg ou il y a un beau chateau et une sorte de verger qui et remplie de statue de tout expèce. Nous avons bivaqué tout proche de la ville ou l'on a bue une grande quantité de vain que l'on a trouvé dans un couvent qui étoit dans un fonds le long de la rivière ».

Durant l'automne et l'hiver 1795-1796, la 72<sup>e</sup> demi-brigade campe dans les villes et villages des environs de Cologne, Bonn, Coblenze. Le 30 pluviôse an IV, elle se renforce d'un bataillon de la 175<sup>e</sup> et forme ainsi la 30<sup>e</sup> demi-brigade, forte de 3 355 hommes, commandés par le chef de brigade Arnaud.

L'armistice conclu entre les belligérants expire le 12 prairial (30 mai). L'armée de Sambre-et-Meuse reprit l'offensive et franchit le Rhin pour aller bloquer Eckenbrenstein, la 30<sup>e</sup> est alors engagée dans les gorges de la Lintz :

« Le 16 (prairial) nous avons partie pour rataquer l'ennemis du coté de la petite ville de Linche ou il s'est livré une bataille très violente. Ils y a resté une grande quantité de tué et de blessez tant d'une part que de l'autre entre lesquel nous avons eue un adjoint (*sic, adjudant*) de tué et nous avons gagne la victoire. Le 17 nous somme été assez tranquille l'on a distribué le vain deux fois dans la journée ».

En franchissant le Rhin, l'armée de Sambre-et-Meuse était chargée d'attirer les Prussiens afin de faciliter l'offensive de l'armée de Rhin-et-Moselle. Trop faible, elle doit lever le blocus d'Eckenbrenstein et repasser le Rhin sur le pont de Neuvied. La 30<sup>e</sup> demi-brigade est chargée de protéger sa retraite. Elle permet à l'armée de Sambre-et-Meuse de repasser le Rhin sans problème. Sa belle conduite lui valut les félicitations du général en chef Jourdan appuyées par une lettre de félicitations du Directoire. Pourtant Louis-François Guyot n'en a pas conservé le souvenir et se contente de noter dans son carnet :

« Dans l'apres midy il nous est venue un ordre pour bloquer le fort d'Erbrecheten au bord du Rhin en face Coblanze dont nous avons été audit lieue de Neuvique et nous somme retourné pour repasser le Rhin à Neuvique et nous somme venue à logé à Andernaque sur la rive gauche du Rhin ».

Quelques jours plus tard, la demi-brigade repasse le Rhin pour aller bloquer le fort de Coblenz :

« Le 13 (prairial) passé le Rhin à Andernaque et passé dans le bourg de Zinzique. Resté dans un village seulement pour y faire la soupe. Le soir nous avons partie et marché toute la nuit et nous sommes arrivé audit fort à 10 heures du matin. Resté jusqu'au 18, l'ennemi a passé la Lane pour débloquer ledit fort et ils ont forcé l'avant-garde et ils sont venue dans notre camp. Sur le même instant nous nous sommes mis en tirailleurs. On les a fait repasser la rivière plus vite qu'il ne l'avoit passez. Aussitot on a rappelé pour nous rassembler dont nous réunie au camp en attendant la nuit pour la retraite ».

La 30<sup>e</sup> demi-brigade rayonne ensuite dans les environs de Cologne, Bonn etc., puis se trouve le 22 messidor an IV (10 juillet 1796) au combat de Friedberg, puis à la prise de Francfort :

« Le 22 l'on a repris la route à Bouchepart, arrivé le même jour à Fribert ou il c'est livré une bataille aux environs des Salines devant Fribert qui a été bien sanglante tant d'une part que de l'autre. Il y avoit plus 40 bouche a feu. Nous perdue une grande quantité de monde et nous avons gagné le champ de bataille et nous avons couché à Fribert.

Bivaqué à une lieue de Francfort ; partie dudit bivaque le 26 pour aller nous rendre sous les murs de Francfort dont le 27 à 2 heures du matin l'on a tiré sur la ville jusqu'au jour et la nuit suivante. Le 29 l'on a capitulé (*sic*, pris la ville) après que le quartier des juifs a été réduis par le feu de notre artillerie. Les échelles étoit préparées pour monter à l'asseau ; sitot que la capitulation a été acceptée l'on a fait venir des pompes pour étaindre le feu. Le 1<sup>er</sup> thermidor on s'est préparé pour entrer dans la ville et bivaqué sur les remparts. Et toutes les divisions étoit plassée a leur rang de bataille le on a fait déposer les armes aux bourgeois de la ville dans les magazin de la République ».

La 30<sup>e</sup> se rend ensuite devant Mayence pour faire le blocus de la ville. Elle campe dans le village de Maynbiskossheim et subit une violente attaque de la garnison de Mayence :

« Le 3 fructidor (*sic*, thermidor) les Autrichiens ont fait une sortie et nous avons été obligé d'abandonner nos retranchement anviront d'une lieux et nous avons perdue notre pièce de canon. Nous avons eu notre forier qui a été fait prisonnier avec 41 soldats, un capitaine, un lieutenant.

L'ennemi a laissé un nombre considérable de mort et blessez,  
les prisonniers ont été échangé de part et d'autre ».

Le 7 septembre, le blocus de Mayence est levé. La 30<sup>e</sup> passe de la division Bonnard à celle de Bernadotte qu'elle rejoint près de Limbourg. Durant les semaines qui suivent, elle est continuellement harcelée par l'ennemi, se replie sur Coblenz et vient cantonner au camp de Metternich puis au fort de Petersberg :

« Partie du camp de Miternique le 24 brumaire pour aller au fort de Petersberg où le général Marceau a été enterré par suite d'un coup de feu à la retraite de Mayance <sup>4</sup>».

Le 18 nivôse an v, la 30<sup>e</sup> quitte ses cantonnements aux environs de Coblenz pour se rendre à l'armée d'Italie afin de renforcer l'armée de Bonaparte qui était entrée en Italie à la fin mars 1796. Le 24 frimaire elle entre en France et le 3 ventôse (21 février 1797), elle passe le col du Mont-Cenis. Après avoir traversé Milan, Padoue et Trévise, la division Bernadotte passe la Tagliamento le 26 ventôse (16 mars) et culbute l'armée autrichienne sans subir de perte. La victoire est si rapide que Guyot note simplement « qu'il y a eue une grande bataille ».

Quatre jours plus tard, la division Bernadotte se heurte aux Autrichiens retranchés dans Gratisca :

« Le 30 (ventôse) à Graxisia où il y a eue une grande bataille ou nous avons fait 4 000 hommes prisonnier ».

Dans les semaines qui suivent la division Bernadotte est employée à poursuivre l'armée autrichienne vaincue. Puis, après les préliminaires de Leoben, elle se rend dans la région de Trieste. Elle est alors en repos à Udine où une grande parade militaire est organisée à l'occasion de la fête nationale le 14 juillet 1797 :

« Le 26 messidor l'on nous a distribué et à toute la division les nouveaux drapeaux que le gouvernement a envoyé. Cette fette a été composé par des évolutions militaire, chaque soldat étoit munie de chacun 6 cartouches dont toute la division a fait l'exercice a feu avec l'artillerie et la cavalerie qui s'y est aussy trouvé. Et ensuite nous sommes rangé en bataille et nous avons formé le bataillion caré autour d'une piramide située dans la pleine Saint Godar où ils étoit ainscrit les noms des braves soldat et officiers généraux morts au champ d'honneur et là on a fait 6 salve d'artillerie pour les funerailles de ces braves déffanceurs. Le général Bernadotte distribua les drapeaux a tous les batallions de sa division et l'artillerie faisoit feu pendant cette distribution et fit un discours a toute ces compagnons d'armes qui a duré pres d'une heure. La fête c'est terminée par une course à pied et à

---

4. Marceau avait été tué le 19 septembre et enterré dans le fort.

cheval ! Celle de pied la 1<sup>re</sup> ou étoit une tace d'argent et la 2<sup>e</sup> un montre en or. La 1<sup>re</sup> course de cheval étoit une paire d'étrillier en argent, la 2<sup>e</sup> une paire d'éperons aussy en argent. Toute l'armée a eu double paye et double vivre. Le [...] l'on nous a fait assembler toute la division pour célébrer la fête du 10 aoust à la pleine Saint Godar. Cette fête a été annoncée par des salves d'artillerie et la mousqueterie qui a duré environt 2 heures.

Partie le même jour (13 messidor an v) pour nous rendre à Udine ou le général Bonaparte venoit souvans en cette ville avec les généraux autrichiens pour les conclusions de la paix.

Le 1<sup>er</sup> vendémiaire toute l'armée a célébré une fête pour la réjouissance d'une trame découverte contre le gouvernement françois <sup>5</sup>».

Le général Bonaparte venant de signer le traité de Campoformio, il passe en revue ses troupes quatre jours plus tard et Guyot en fait partie :

« Le 2 brumaire la division a passé en revue à la pleine Saint Godar proche Udine par le général en chefs Bonaparte. La division a paru dans la meilleure tenue possible et on a manœuvré pendant 2 heures et ensuite le général nous a annoncé la paix qu'il venoit de conclure avec l'empereur et a dit en présence de tout la division qu'ils étoit facheux que la paix soit faite. Les ennemis ne vouloit point reconnoître la République française et celle d'Italie s'il nous eut contrain de marcher dans la Hongrie bientot le pays auroit été constitué en République.

Mais elle faite ! Il répliqua nous avons Mayance ville théâtre de la guerre depuis Mesterdame (Amsterdam) jusqu'à Bourdeaux (Bordeaux) se qui nous facilitera pour faire une descente en Angleterre. Depuis Charlemagne la France n'a jamais tant conquis de pays et a finie par les mot de vie la République et Bonnaparte.

Le 15 la division a célébré une ceremonie funebre en l'honneur du général Hoche commandant en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse. La division a fait 10 décharge de mousqueterie et l'artillerie 35 coup et 15 pour le général Marceau mort par faite de blessure qu'il a recue en combattant contre l'ennemi. Le général Bernadotte nous a fait un discours sur le regret de ce brave deffanceur, chanté des himes patriotique et secondé par la musique de tout la division ».

---

5. Il s'agissait probablement de la conspiration de Gracchus Babeuf.

Le 2 frimaire la division Bernadotte quitte Udine pour Milan. Le 27, elle est à Vérone et le 29 à Lonnato où elle reçoit l'ordre de se rendre d'urgence à Rome. Le général Duphot venait d'être assassiné par les troupes papales alors que, venu en ambassade avec Joseph Bonaparte, il tentait d'éviter un affrontement avec les patriotes romains. À marche forcée la 30<sup>e</sup> demi-brigade parvient à Rome le 10 février 1798 :

« Le 22 a Rome ville capital de l'état ecclésiastique et résidence du Saint père le pape.

Le 5 ventôse l'on a célébré une cérémonie funèbre au manne du général Duphot assassiné au quartier de Hastevers par les troupes du pape. La nuit du 7 au 8 il c'est éclaté une révolution dont il y a eue plusieurs poste d'égorgé par le habitans de cette ville. Le 30 l'on a célébré une fête en l'honneur de la formation de la République romaine ».

La création de la République romaine avait été le signal de l'entrée en guerre du Royaume de Naples contre les troupes françaises. Tandis que les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de la 30<sup>e</sup> sont rattachés à la division MacDonald, le 1<sup>er</sup> bataillon, celui de Guyot, est chargé de maintenir l'ordre à Rome et dans les environs immédiats. Il est ensuite assiégié dans le fort Saint-Ange par l'armée napolitaine et la population révoltée. Il quitte le fort le 12 nivôse (1<sup>er</sup> janvier 1799) pour rejoindre l'armée MacDonald qui avait pénétré dans Naples. Il y parvient le 30 pluviôse (20 mars) et y séjourne jusqu'au 2 germinal, date à laquelle il reprend ses opérations de maintien de l'ordre :

« Le même jour (2 germinal) nous ont partie pour nous rendre à Capoux. [...] Le 6 a Castelforte où l'on a brûlé la ville. Le 8 à Saint Jouanne, le 9 à Lisola (Isola del liri) où l'on a bloqué la ville rapport des paysans qui étoit révolté.

Le 23 (pluviôse) a Lisla (Isola del liri) où l'on a masacré tous les habitant de la ville sans que il en échappa un seul par rapport a une révolution qui c'est fait éclater dans la dite ville <sup>6</sup> ».

L'armée russe de Souvarof ayant envahi la République cisalpine, l'armée de Naples doit se replier pour rejoindre l'armée d'Italie commandée par Moreau. En remontant vers le nord elle prend Modène puis assiège Plaisance. L'armée française forte de 24 000 hommes se trouve face aux 36 000 russes de Souvarof sur les bords de la Trebbia. Après 3 jours de combats acharnés, le 1<sup>er</sup> messidor (19 juin) l'armée française a perdu 10 000 hommes. La 30<sup>e</sup> demi-brigade laisse ce jour-là sur le terrain plus de 300 combattants dont 28 officiers :

---

6. L'historique de la demi-brigade ne donne pas de détails sur les motifs de ce saccage de la ville.

« Il c'est livre un bataille sanglante que l'on ne voyoit que morts et blessez de toute part il se fit une calonnade que jamais l'on a vue la pareille. L'affaire a duré trois jour, le 1<sup>er</sup> messidor, nous avons battue en retraite... ».

L'armée de Naples vaincue bat en retraite et gagne Gênes pour fusionner avec celle d'Italie. Le 24 thermidor, la nouvelle armée forte de 40 000 hommes, commandée par le général Joubert, quitte ses positions défensives situées dans la région de Serravace et Arquata pour se diriger sur Mantoue. Le 28 thermidor (15 août 1799), elle se trouve dans la plaine de Novie face à une armée ennemie forte de 70 000 hommes :

« Le 28 nous avons eue une bataille sanglante dans ladite pleine de Novie ou le général en chef a été tué d'une bal et un général russe (*sic*) blessez. L'on ne voyoit que morts et blessez de toute part, nous avons été contraint de battre en retraite. La nuit suivante nous nous sommes retiré au fort de Gavie ».

Les pertes françaises sont de 10 000 hommes, celles des russes sont du double. L'armée d'Italie se réfugie dans les montagnes de Gênes d'où elle harcèle les troupes ennemis :

« Le 20 (vendémiaire an VII) a Castagne ou nous avons fait 1 200 prisonniers <sup>7</sup> [...] ».

Le 13 (brumaire) l'ennemi c'est avancé vers nous et l'on c'est tiraillesi toute la journée et le soir nous nous sommes retiré. Le 15 nous avons été attaqués vivement de la part de l'ennemi. La bataille a été sanglante ; il y a resté une grande quantités de morts et blessez tant d'une part que de l'autre et nous avons gardé nos positions. [...].

Le 20 (frimaire) le bataillon c'est retiré sans ordre et venue à Campo Moronni ; resté jusqu'aux 24 ; le même jour nous avons prie nos positions que nous avions abandonné dans le temps de l'insurrection de l'armée <sup>8</sup> et il étoit occupé par l'ennemi qu'il n'a abandonné qu'à la grande force et après avoir perdue beaucoup de monde et l'ennemy aussi bien que nous ».

La 30<sup>e</sup> demi-brigade, réduite à 508 hommes à la fin décembre, reçoit l'ordre de rentrer en France pour se réorganiser à Fontainebleau.

7. En réalité le lieutenant Lafitte au cours d'une expédition se heurta au fort détachement d'arrière-garde ennemie et fit 264 prisonniers (Historique du 30<sup>e</sup> R.I.).

8. Guyot semble faire allusion ici à un mouvement de révolte qui aurait eu lieu dans l'armée d'Italie. Nous n'en avons toutefois pas trouvé la confirmation dans les archives militaires.

Il y a une distribution à faire entre 6 Sergent et Caporaux & 8 fusiliers de 900 u de sorte que quand un Sergent prendra 10 u un Caporal prendra 8 u & un Fusilier 6 u je demande Combien les Sergents les Caporaux & les Fusiliers auront chacun à proportion

|                     |               |               |               |
|---------------------|---------------|---------------|---------------|
| 6 Sgt               | 4 Crags       | 8 Perr.       | 60            |
| 10 u                | 8 u           | 6 u           | 48            |
| 60                  | 32            | 48            | 32            |
| 900                 | 900           | 900           | 1400000000    |
| <u>540000</u>       | <u>288000</u> | <u>432000</u> | <u>Commun</u> |
| naive-pow breff     | 100000        | 432000        | 308           |
| 100000              | 288000        | 140000        | 44            |
| ln Sgt 385 u        | 540000        | 140000        | 2034120       |
| 140000              | 385 u         | 20            | 1000          |
| 144                 | 385 u         | 20            | 06            |
| ln off 385 + 140360 | 010000        | 0000          | 0200          |
| 00000               | 10000         | 1600          | 10            |
| ln Cap 203414360    | 20000         | 14000         | 44            |
| 14000               | 14000         | 14            | 12            |
| ln u 3084115120     | 14            | 12            | 12            |
| <u>900000</u>       | <u>0140</u>   | <u>80</u>     | <u>00</u>     |
| Bonne Nigle         | 000           | 480           | 720           |
| pao la preuve       | 140           | 480           | 720           |
| Guyot               | 140           | 480           | 720           |

On ignore pourquoi Louis François Guyot a inscrit à la suite de son carnet de route une série de problèmes d'arithmétique avec leur résolution dans le genre de celui-ci.

« Le 15 floréal (5 mai 1800) à Pontissime et nous avons passez la revue de rigueur le même jour [...], le 17 à Savonne [...], le 20 à Manton, le 23 à Nice et le 24 séjour, le 25 à Cannes [...], le 28 à Oluce où nous avons recue contre ordre pour retourner dans les montagnes de la Conté de Nice ».

Elle est alors engagée dans une succession de combats contre les Autrichiens dans les environs du Col de Tende et dans la vallée du Var :

« Le 8 [...] nous avons attaqué l'ennemy qui étoit retranché sur les montagnes de [?]. Le 9 à la Chapelle Dautel, resté jusqu'au 12 le même jour à Vellait et passé à Lantouscal où nous avons bivaqué. Séjour le 12 et 13 à Tande, le 14 monté la côte de Tende et nous avons eue contre ordre pour retourner à Tende. Couché audit endroit le 15 prairial, monté la montagne de la Brique et couché à Mandatica, le 16 nous avons attaqué l'ennemy à la montagne d'Orsnea ou j'ai été blessez le même jour, le 17 à la Pieva ».

Sans être grave, la blessure de Louis-François Guyot était sérieuse. Après être passé à Alassio et San Remo, il est hospitalisé à Villefranche du 24 prairial au 10 messidor an VIII, puis à Muy le 15 et à Draguignan le 16, pour n'en sortir que le 29. Notre combattant remonte vers le nord de la France et est hospitalisé à Lyon du 16 au 22 thermidor. Il parvient à Fontainebleau, ville de garnison de la demi-brigade, le 6 fructidor (24 août 1800) où il est une nouvelle fois hospitalisé pour 4 jours à l'issue desquels il est libéré et rentre au pays :

« Parti le même jour (10 fructidor) pour Melun et passé à Chaune et à Gigue et couché à Lahousset, le 12 à Coulommiers et couché à Horlis le 12 (8 septembre 1800) à Villiers lieu de ma naissance.

Fain de la dicte route.

Louis François Guyot. 1800 ».

Denis ROLLAND